



Bonjour l'avenir !

UN BEAU MÉTIER ET UNE BONNE SANTÉ, QUE SOUHAITER DE MEILLEUR À NOS PETITES PROTÉGÉES ? AINSI, NOTRE ANCIEN INTERNAT A ÉTÉ RÉAMÉNAGÉ EN CENTRE MÉDICO-SOCIAL POUR ACCUEILLIR DES MISSIONS DE MÉDECINS AU BÉNÉFICE DE NOS ÉLÈVES COMME DE LEURS FAMILLES.

Une gynécologue de l'association Action Santé Femme, Noëlle Bessière, est venue en février estimer les besoins de la population et mettre en place notre planning familial. Nos plus grandes ayant déjà 18 ans, il était nécessaire de développer une véritable politique de contraception, qui profitera également aux femmes du village dont certaines cumulent les grossesses malgré leur vie si précaire. Un besoin également criant pour nos étudiantes du centre de formation coiffure, qui n'ont pas suivi leur scolarité à Happy Chandara mais sont issues de l'école publique. Moins instruites, certaines ont déjà multiplié les fausses couches et les IVG, et ont besoin d'une information solide et d'un accès à un contraceptif fiable*. Noëlle reviendra en juin, ainsi que la mission Bioderma qui réunira une trentaine de spécialistes sur une semaine. Et pour organiser ce ballet de blouses blanches, tout en dirigeant le centre au quotidien et coordonnant nos infirmières, nous recherchons un médecin bilingue anglais, si possible spécialiste de santé publique ou scolaire, pour une mission de six mois voire plus. Merci de faire tourner l'info, nous comptons sur

la résonance du tam-tam de nos fidèles parrains...

Notre école étant en pleine croissance, nous vous annonçons dans la dernière newsletter la création du pôle orientation. Pas évident en effet, quand toute la famille travaille aux champs, d'imaginer devenir architecte ou ingénieure... Un «mur des rêves» a donc été installé dans chacune des cours du collège et du lycée, puis un premier forum des métiers a accueilli une douzaine de professions du 18 au 23 janvier, que nous renouvellerons en avril, en axant cette fois sur les nouvelles technologies et l'ingénierie. Ainsi, les intervenants sont venus partager avec passion leur quotidien, puis une enquête a été conduite afin de recenser les aspirations de nos élèves de seconde. Si il y a un an, une moitié rêvaient de devenir médecin (ce qui hélas ne saurait être réaliste pour chacune), les ambitions se sont nuancées depuis. Certes, 16 élèves ont toujours l'envie de manier le stéthoscope, 6 aimeraient devenir infirmières, 4, pharmaciennes, mais 16 aspirent à travailler dans le tourisme, 8, à être

avocates, 4, architectes, 4, designers, 3, journalistes, 4, agronomes, 2, ingénieures, 2, diplomates, 3 professeurs, 3, cheffes d'entreprises, 4, directrices des ventes, 10, comptables, 7, secrétaires, 1, économiste. On note le sens des réalités de nos lycéennes, qui voient certes leur carrière comme une source



Le mur de nos rêves



TAE Mme ING Kantha Phavi, ministre de la condition des femmes et Tina Kieffer, répondant ...

puisqu'10 % aspirent à devenir comptables. Enfin, la plupart rêvent de travailler... dans un bureau climatisé, l'air conditionné étant le signe absolu de l'ascension sociale ! Bien évidemment, ces vocations naissantes méritent de nouvelles discussions avec nos conseillers en orientation, afin que chaque élève se dirige vers la filière qui lui correspondra : sciences sociales ou sciences exactes. Mais un constat peut déjà être dressé : tout en gardant les pieds sur terre, nos «grandes» s'autorisent à hisser haut les couleurs de leur avenir. C'est même avec fascination qu'elles ont écouté la ministre de la condition des femmes, Son Excellence ING Kantha Phavi, venue le 18 février à Happy Chandara leur exposer son exceptionnelle trajectoire. Médecin diplômée des

d'épanouissement, mais plus encore comme un échappatoire à la précarité. Ce qui explique que la vocation d'enseignant soit hélas si peu partagée, beaucoup hésitant à faire un bac +3 pour gagner 200 dollars par mois (salaire moyen dans les écoles publiques). Manipuler de l'argent semble au contraire les rassurer,

Hôpitaux de Paris, titulaire d'un master à l'ENA et à Harvard, cette Cambodgienne a abordé durant près de deux heures de multiples sujets, du rôle des femmes dans le Cambodge de demain au partage des tâches domestiques dans le couple. Toutes ont suivi la conférence dans un silence religieux puis une forêt de doigts se sont dressés pour poser des questions. Srey My, Vita, Leakhana... chacune a exprimé une curiosité pertinente. Sans la moindre crainte d'interviewer une ministre devant 200 camarades...

Il est peut-être là, le premier constat de ces neuf années d'étude à Happy Chandara : avoir acquis une belle confiance en soi...

Tina Kieffer
Présidente-fondatrice de Toutes à l'école

**Y aurait-il parmi vos relations un laboratoire susceptible de nous donner ou nous vendre à prix coûtant des implants contraceptifs ?*



... aux nombreuses questions de nos collégiennes, lycéennes et étudiantes en coiffure.

Qui sont nos petites Chandara ?

On nous demande souvent : «mais comment choisissez-vous les fillettes que vous inscrivez à Happy Chandara ?» Voici donc un petit rappel. Outre les cri-

tères de l'âge (entre 6 et 7 ans pour entrer en cours préparatoire) et de la domiciliation (dans un rayon de 8 kms autour de l'école), c'est le niveau social de la famille qui emporte notre décision. Ainsi, sur une totalité de 759 familles (un bon nombre d'entre elles ayant plusieurs filles scolarisées dans notre école), 72 familles appartiennent au niveau dit «très pauvre» et décrit comme suit : occupation illicite d'un terrain, maison de tôle, revenu par personne et par jour de moins d'1,5 \$, contexte familial violent, dettes, maladies. 329 familles appartiennent à un niveau dit «pauvre» : petit terrain, maison en tôle ou en bois, vélo ou vieille moto, revenu par personne entre 1,5 et 2 \$, dettes, maladies. 339 familles sont issues d'un milieu dit «médium» : maison en bois, moto, revenu par personne et par jour entre 2,5 et 3 \$, pas ou peu de dettes. Mener l'enquête sociale sur une centaine de fillettes inscrites chaque année prenant un temps considérable, les pré-inscriptions ont lieu en avril afin que nos travailleurs sociaux puissent aller visiter chaque maison, interviewer, photographier, répertorier... Les inscriptions définitives sont validées fin juillet et les élèves sont proposées nominativement au parrainage

fin septembre (le temps de s'assurer qu'elles se sont bien présentées en classe et viennent avec assiduité). Bien évidemment, les enfants issues des familles les plus défavorisées sont pré-inscrites en priorité. Il arrive qu'une bourse soit allouée par Toutes à l'école afin qu'une sœur trop âgée ou un frère puisse aller à l'école publique. Afin de compenser le manque à gagner pour ces familles qui ne peuvent plus faire travailler leur fille une fois scolarisée, des paniers alimentaires sont régulièrement distribués. Cette aide nous permet d'exiger en retour une parfaite assiduité de l'enfant. Il arrive, heureusement, que la famille s'élève socialement au fil des ans, à la suite d'un héritage (maison ou terrain qui peut être revendu). Ainsi, nous avons vu émerger une nouvelle classe sociale qui concerne 19 de nos familles : maison en dur ou en bois, mobilier, moto ou voiture, entre 3 et 5 \$ de revenu par personne et par jour, pas de dettes. Dans ce cas, nous dérogeons à notre règle qui veut que nous inscrivions toutes les sœurs d'une même fratrie, mais veillons à ce que les cadettes soient inscrites à l'école publique. Ce qui nous permet de libérer autant de places pour des fillettes en grande difficulté, qui deviendront plus tard des femmes libres et instruites...



Maison classée en catégorie «très pauvre»

L'école Happy Chandara se met à la permaculture

Notre école étant située dans la banlieue rurale de Phnom Penh, la plupart des parents d'élèves vivent du travail de la terre. Mais tous sont confrontés à l'engrenage des semences hybrides qui les rendent totalement dépendants des multinationales agroalimentaires et les contraignent à arroser quotidiennement leurs terres de pesticides empestant le pétrole. Ainsi la terre du Cambodge, où naturellement un simple noyau devrait se transformer en arbre, est de plus en plus appauvrie et les fruits et légumes de moins en moins comestibles. Face à ce constat affligeant, Tina Kieffer a décidé de lancer un vaste programme de permaculture, d'une part pour apprendre aux parents d'élèves à cultiver mieux et plus sain (ce qui leur permettra de revendre plus cher et donc d'enrayer le processus de pauvreté), mais aussi pour autonomiser les cantines du com-

permaculture, afin de créer sur la surface non construite du lycée un vaste champ expérimental : les familles viennent apprendre, au cours d'ateliers, à assainir leur propre terrain, puis à créer des buttes pour une culture poly-végétale bien plus productive à base de graines non trafiquées et sans le moindre produit toxique. Une centaine de parents sont venus écouter avec intérêt les explications d'Isabella Sallusti et de Tina Kieffer, laquelle avait pris cette décision suite à l'intoxication heureusement sans gravité de quarante de nos internes, exposées à l'arrosage chimique des champs de jasmin voisins. Un label sera ensuite créé afin de permettre aux familles de vendre leur production à meilleur prix dans des filières authentiquement bio. Plus de produits chimiques à acheter, des légumes revendus plus chers : de quoi motiver les Cambodgiens à adopter ce type de culture et donc à sauver leur terre, ce qui est sans doute l'un des meilleurs moyens, après l'éducation (!), de sauver également le pays.



Tina Kieffer avec Isabella Sallusti.



Premier arrosage par nos petites mains.

plexe scolaire (1300 repas servis chaque jour) où nous pourrions enfin servir des végétaux bio.

Tina a fait appel à Isabella Sallusti, spécialiste en

Bienvenue à l'internat

Voici notre nouvel internat inauguré en septembre, qui accueille cette année 81 petites et jeunes filles parmi les plus vulnérables. Un grand espace de vie vitré et multicolore au rez-de-chaussée qui réunit sur 300 m2 bibliothèque, cinémathèque, un coin d'études pour faire ses devoirs, une grande cuisine à l'américaine pour faire sauter les crêpes en bande et une salle informatique (sous contrôle !). Puis aux étages supérieurs : chambres, salles de douches et petit appartement pour les surveillantes et les visiteurs de Toutes à l'école. Le tout dans une ambiance colorée et affectueuse, pour faire oublier (presque) tous les tracas...



Espace Études



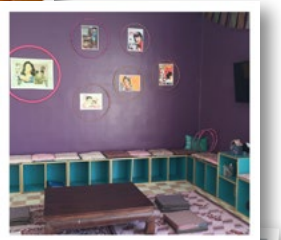
Espace Repas



Espace Lecture



Espace Détente



Notre nouvel internat

Instits d'un jour



TAE

Élèves de l'école publique dans la bibliothèque renouée par Toutes à l'école.

Nos lycéennes se sont transformées l'espace d'une matinée en professeur des écoles. En effet, dans l'esprit de partage de Happy Chandara, nous mettons à

contribution nos vaillantes lycéennes pour aller, une

fois par mois, dans les trois écoles publiques des environs, pour y animer des séances de lecture.

Un peu intimidées au début par ce nouveau rôle, nos

lycéennes ont vite adopté les attitudes pédagogiques qu'elles ont pu observer et dont elles ont pu bénéficier ces dernières années. Et à leur tour, transmettre le plaisir de la lecture aux nombreux garçons et filles de ces classes, depuis le niveau 1 jusqu'au niveau 6.

A n'en pas douter, ils attendent déjà avec impatience la fin du mois prochain le retour de ces instits d'un jour. Dans l'intervalle, ils et elles peuvent toujours lire et relire ces livres que nous donnons aux écoles. Bonne lecture !



Notre lycéenne Kantima devant une assistance attentive.

Un shopping qui a du cœur

Un foulard littéraire

Edités par Caroll pour la fête des mères et soutenus par Tatiana de Rosnay, ces carrés de coton sont irrésistibles, avec les petites bouilles de nos élèves en surimpression et, détail essentiel, une phrase choisie par et écrite de la main de la célèbre romancière : apprenons-leur à lire et ces chrysalides deviendront papillons... Noué sur un des tee-shirts ci-dessous, vous affichez haut la couleur : oui, vous soutenez l'éducation des filles ! (35 € dans les boutiques Caroll à partir du 15 mai. Tous les bénéfices sont reversés à Toutes à l'école).



Vintage généreux

Caroll ne se contente pas de lancer pour la fête des mères un foulard aux couleurs de Toutes à l'école, elle crée aussi depuis 7 ans des tee-shirts généreux au bénéfice de l'association, soutenus par de grandes journalistes. Et bonne nouvelle : les plus beaux modèles des années précédentes (on les appelle des Vintage !) sont aujourd'hui disponibles par correspondance, contre un chèque de 25 €, intégralement reversés à Happy Chandara. En coton de qualité, très bien coupés, manches un peu biseautées... choisissez votre modèle préféré, en respectant les tailles et coloris disponibles (précisions en bas de page) et vous recevrez votre Collector une semaine plus tard, juste à temps pour inaugurer les beaux jours...



Modèle «Kanika»



Modèle «Ratana»



Modèle «Tola»



Modèle «Makara»



In the pocket

Et pour parfaire la panoplie «Vive les filles instruites !», ne résistez pas à la pochette à make up dessinée par Claudie Pierlot et vendue 10 € dans tous les magasins Sephora, notre fidèle partenaire...

Tee-shirts **Tola** : tailles 40, 42, 44 en fushia et tailles 42, 44 en blanc ; **Makara** : tailles 40, 42 en gris cœur argenté ; **Ratana** : tailles 38, 40 imprimé marinier ; **Kanika** : tailles 36, 38, 40, 42 en blanc arbre argenté.

(Chèque à libeller au nom de Toutes à l'école et à envoyer à Toutes à l'école : 19, rue du Calvaire 92210 Saint Cloud)

Retrouvez nos dernières vidéos et photos sur

www.toutesalecole.org

